

# Comment accompagner le dans le cadre scolaire ?

*L'attentat contre Charlie Hebdo, abordé dans l'article précédent, constitue un réel traumatisme collectif pour une classe, une école. D'autres événements peuvent être tout autant traumatisants. En novembre dernier par exemple, une jeune fille quitte sa maison pour se rendre à l'école. Elle n'y arrivera jamais, et on retrouvera quelques jours plus tard son corps sans vie. Comment les enseignants et la direction de son école peuvent-ils gérer l'inquiétude due à son absence inexplicée et ensuite aider leurs élèves à surmonter le vide traumatisant provoqué par son décès violent ?*

<sup>1</sup> Comment aider les enfants en cas d'événement tragique ?  
décembre 2014,  
www.yapaka.be.

Les exemples d'accidents traumatiques qui peuvent marquer de manière violente l'ensemble d'un établissement scolaire ne manquent pas : décès brutal d'un élève ou d'un membre de la communauté éducative, incendie, explosion, accident de car de Sierre où une école a perdu 22 de ses élèves lors d'un voyage scolaire, ...

**Le traumatisme** résulte d'une exposition directe à la mort, qui déborde les capacités d'élaboration de celui qui en a été témoin, soit parce qu'il a lui-même éprouvé un sentiment de mort imminente, soit parce que les circonstances du décès ont été particulièrement violentes. La personne traumatisée subit une perte de sens, de valeurs, de repères et est incapable d'y répondre par les réflexes et les défenses habituels. **Le traumatisme** peut blesser le corps mais peut aussi et surtout atteindre le mental. Les événements traumatiques concernent tous les événements perturbants de l'existence : deuil, chômage, rupture, accident, etc.

**Un traumatisme collectif** désigne une expérience de violence hors du commun au cours de laquelle l'intégrité physique et psychique d'un groupe a été menacée. Les indicateurs du traumatisme collectif peuvent être nombreux : angoisses extrêmes, phobies de prendre le bus, d'entendre une explosion, hystéries collectives ... Après l'accident de car de Sierre, de nombreux parents ont refusé que leur enfant parte en voyage scolaire avec un car. Certains parents veulent que leur enfant se promène avec une bombe lacrymogène en poche, pour éloigner les mauvais rôdeurs. Mais peut-on vivre sans risques ? L'écueil n'est-il pas de tomber dans une sorte de surprotection parentale et de continuelle angoisse, toutes deux nuisibles à l'épanouissement de nos enfants ?

## INSTAURER DES GROUPES DE PAROLE

Dans tous les cas, il faut prendre le temps d'analyser la situation. Une **communication précise et juste** au sein de l'école et envers les parents à propos de l'accident traumatisant, ne peut-elle pas éviter les non-dits et les fausses informations ? Ces annonces claires pourront-elles atténuer un tant soit peu la douleur collective ? Une communication adéquate diffusée à l'ensemble de la communauté scolaire permet tout d'abord d'objectiver les faits et d'éviter la propagation de rumeurs. Inutile cependant de céder à la tyrannie du «tout dire» en entrant dans des détails sordides : des mots adaptés tels que «elle a choisi d'arrêter de vivre» suffisent.

Ensuite, si une attention particulière doit être accordée aux témoins directs de l'événement, il faut permettre à chacun d'exprimer ce qu'il ressent, de poser les questions qui le préoccupent, ... et pourquoi pas dans des groupes de parole encadrés par des adultes ? Une piste pour accompagner le traumatisme collectif en classe pourrait être de prévoir un moment de discussion, une fois par semaine, où les élèves pourraient apporter leurs questions : « Pourquoi les adultes ne peuvent pas séduire les enfants ? Quelle est la frontière entre le bien et le mal ? Quelle est la différence entre fantasme et acte ? Pourquoi a-t-on supprimé la peine de mort ? Pourquoi la justice doit-elle prendre du temps et pourquoi le criminel a-t-il droit à un avocat ? Qu'est-ce que la présomption d'innocence ? Où mettre la limite entre la liberté de l'individu et la protection de la société ? »<sup>1</sup>

# traumatisme collectif



## ORGANISER LE TRAVAIL QUOTIDIEN ET DES RITUELS POUR GÉRER LA TRANSITION

En classe, les apprentissages scolaires et le **retour au quotidien** peuvent aider les élèves à un retour à une certaine stabilité. C'est aussi une façon de se mettre à l'abri de tensions vécues à l'extérieur, des préoccupations des adultes, du chaos.

Outre le quotidien, **les rituels aident à gérer les crises**, car ils ont un pouvoir rassurant, sécurisant, ils installent des repères, permettent un contrôle sur ce qui se passe. Ils tissent aussi des liens sociaux, en donnant le sentiment d'appartenir à une communauté, et peuvent, dans certains cas, réduire l'isolement. Ils diminuent également le stress et par ce fait les conflits. Une « célébration » en classe ou au niveau de tout l'établissement scolaire peut aider les élèves confrontés de près ou de loin à une mort brutale : moment de discussion, moment de silence ou de musique, de recueillement en groupe.

## FAIRE APPEL À DES SPÉCIALISTES

**Tous les adultes sont-ils à même d'apporter leur aide ?** Si un parent, un enseignant, etc. craque devant les élèves, cela peut renforcer leur inquiétude. Mieux vaut dans certains cas faire appel à des personnes extérieures, qui seront peut-être plus sereines pour répondre aux angoisses des élèves ; car parfois, l'école ne suffit pas pour guérir d'un traumatisme, et les spécialistes peuvent aider les élèves et l'équipe éducative à se sortir d'une forte déstabilisation du groupe. En cas de traumatisme collectif vécu dans le cadre scolaire, le Centre Psycho-Médico-Social de chaque école est au service des élèves, de l'école et des parents, afin de promouvoir les conditions psychologiques, psychopédagogiques, médicales et sociales qui offrent aux élèves les meilleures chances de développer harmonieusement leur personnalité.

D'autre part, le Service des **équipes mobiles** de la Fédération Wallonie-Bruxelles peut intervenir lorsqu'un établissement scolaire fait face à une situation à la suite d'un fait précis ayant pour conséquence une rupture dans le bon fonctionnement de l'établissement. En cas de situation exceptionnelle (par exemple, décès, ...), les intervenants évaluent d'abord les premiers besoins de l'établissement et déterminent le nombre d'intervenants en fonction de ces besoins. Le Service des équipes mobiles apporte ensuite un appui dans la gestion de la crise : par exemple, aider à l'organisation logistique, aider le chef d'établissement au pilotage de son école (communication aux élèves, aux parents, aux enseignants et/ou aux médias), et collaborer avec les autres services présents. Il a également comme rôle d'écouter et de soutenir les personnes concernées (élèves et adultes). L'objectif est de favoriser un retour au fonctionnement habituel de l'établissement le plus rapidement possible.

## QUEL EST LE RÔLE DES FAMILLES POUR ACCOMPAGNER LE TRAUMATISME COLLECTIF ?

« Je suis malade quand ma fille prend le bus », ou « Mon fils ne veut plus aller seul à l'école »... Quand les parents vont bien, l'enfant ou le jeune se porte mieux. Il est utile en cas de traumatisme collectif de mettre sur pied un dispositif d'information et d'écoute pour les parents d'élèves.

Même si la vie scolaire doit continuer après un traumatisme collectif, la direction, les enseignants et les parents ont tout intérêt à **prévoir des moments où l'on s'arrête**, pour en parler, pour réfléchir, pour méditer, pour prendre de la hauteur par rapport à la brutalité des événements.

Enfin, tout événement traumatique vient perturber l'équilibre institutionnel de l'école, et cette **perturbation est souvent accentuée quand les médias s'en mêlent**. Les enseignants ont-ils pour rôle d'aider les élèves à prendre de la hauteur par rapport à une surenchère d'émotions provoquée volontairement par une certaine presse ?

L'école est un lieu où l'on cherche à comprendre, où l'on apprend à penser, y compris dans les limites de l'impensable, du non-maîtrisable, entre humains qui tentent de vivre dans un monde où on ne peut échapper aux catastrophes. La gestion du traumatisme collectif confère à l'école une forme d'**institution socialisante**, qui dépasse la dimension scolaire : par les actions collectives entreprises pour soigner les blessures mentales, les élèves ont davantage le sentiment d'appartenir à un groupe.

Bénédicte Loriers

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur [www.ufapec.be/nos-analyses](http://www.ufapec.be/nos-analyses) : 27.14/ Comment accompagner le traumatisme collectif dans le cadre scolaire ?